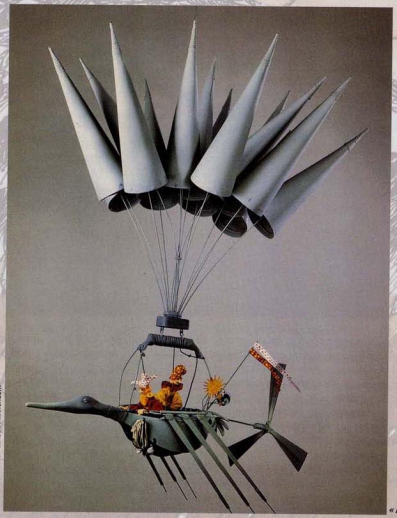
L'art du vol



SERGE REYNAUD ET CLAUDIA MARCHESIN

« Imagin'air »

Claudia Marchesin et Serge Reynaud explorent depuis plus de vingt ans l'histoire de l'aviation, en quête de la source d'inspiration qui a conduit les hommes à s'élever du sol. Créateurs de machines volantes improbables, ils oeuvrent pour retisser les liens entre science et art.

Texte : Philippe Nodet

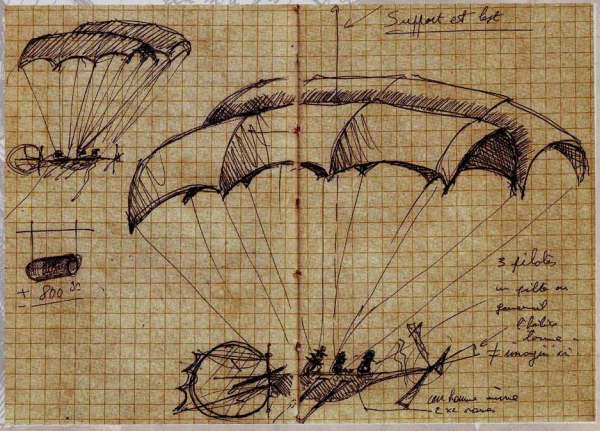
C'est une journée froide d'automne. Dans les rues du petit village de Clelles (Trièves), pas âme qui vive. Côté ciel, rien d'autre ne vole que des troupeaux de corbeaux sinistres. Au comptoir des cafés, des chasseurs… Morose, j'attends de rencontrer Claudia Marchesin et Serge Reynaud, créateurs de machines volantes extraordinaires. Ils nichent ensemble dans une grande maison bringuebalante (« *Venez vite, avant qu'elle ne s'écroule !* » qu'ils m'avaient dit), au détour d'une rue qui semble conduire directement au mont Aiguille. Ils m'accueillent à bras ouverts, lumineux et pétillants. S'ouvrent alors les portes d'un monde magique, hors du temps, qui n'est pas sans évoquer l'atmosphère des bandes dessinées de Schuiten (1). Des vestiges d'ailes volantes traînent un peu partout. Au mur, des marionnettes et des gravures moyenâgeuses représentant d'étranges projets de machines volantes (entre dirigeable et aile delta). Des étagères croulent sous d'épais manuels. Leurs auteurs favoris : Léonard de Vinci et Goethe. Et dans les recoins les plus obscurs, probablement quelques vieux grimoires aussi. Bien malin qui pourra classer ces oiseaux-là. Savants ? Poètes ? Artistes ? Artisans ? Tout à la fois, et bien plus encore… rêveurs. Ou plutôt alchimistes du vol.

SERGE REYNAUD ET CLAUDIA MARCHESIN

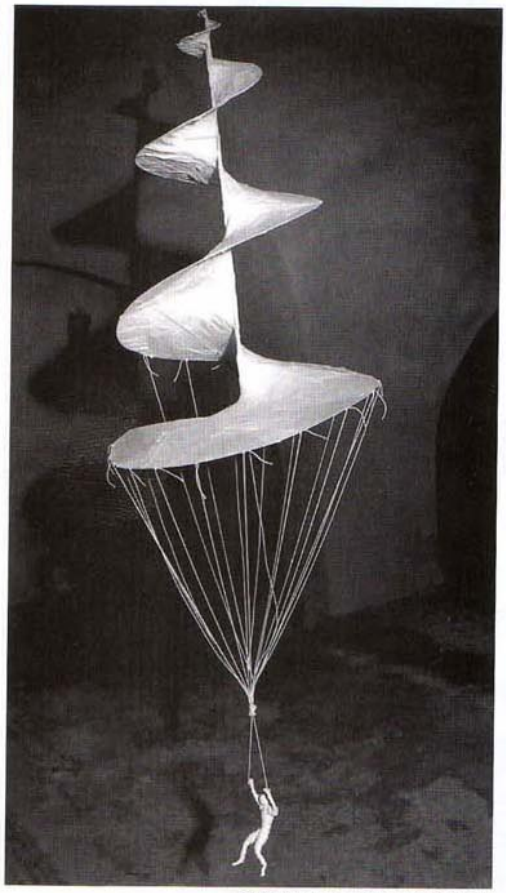
« Céleste parapluie » à incidence variable

Inspirés par Léonard de Vinci

Serge a toujours été fasciné par le vol. Voilà plus de vingt ans qu'il œuvre avec sa compagnie Claudia sur l'histoire mythique et poétique des « hommes volants ». Il s'intéresse à l'aventure de tous ceux qui, depuis l'histoire de Dédale et Icare, ont rêvé et tenté de voler avec les moyens les plus rudimentaires, parfois même les plus improbables. Méconnue, cette histoire de l'aviation des origines jusqu'en 1909 (2) est pourtant essentielle car elle fonde l'aviation moderne. Pour preuve ce mot « avion », inventé par Clément Ader qui vient du latin *Avis*, signifiant oiseau, porte en lui cette mémoire, montrant que l'origine de l'aviation est poétique avant d'être technique. Le couple court à travers toute l'Europe pour présenter son travail sous forme d'expositions ou de conférences en tout genre. Il est



Une page des « carnets » de Serge Reynaud



SERGE REYNAUD ET CLAUDIA MARCHESIN

Déclinaison sur le thème du parachute de Léonard de Vinci

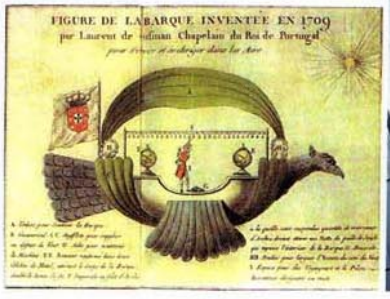
d'ailleurs bien mieux reconnu hors des limites de l'Hexagone. En France, on aime pouvoir coller des étiquettes, or le travail de Claudia et Serge est inclassable. Leur principale exposition intitulée *Machines volantes et léonardesques* présente à la fois leurs créations et les recherches graphiques correspondantes (plans et esquisses), et un itinéraire poético-scientifique sur le thème de l'imaginaire du vol humain, de ses origines et des ses arrière-plans. Ce second volet de l'exposition repose principalement sur les œuvres de Léonard de Vinci, et tout particulièrement sur deux dessins, *la Grande Arbalète*, et *l'Homme de la divine proportion*. Serge anime également des conférences autour de la méthode du grand Léonard, et de toutes les tentatives folles qu'il a pu inspirer. Quant aux incroyables machines volantes que crée ce couple d'artistes, aucune n'est techniquement capable de voler. Et pourtant, au premier coup d'œil, la magie opère, et vous voilà transporté par-delà les nuages aux commandes d'un dirigeable à voile ou d'un navire à éolienne. Partout où ils sont passés, leur exposition a suscité de l'enthousiasme et du rêve, auprès des plus jeunes comme des anciens, pourvu qu'ils aient conservé un peu de leur âme d'enfant, et surtout de cet irrésistible besoin souvent inconscient de voler. Leur art semble faire écho à notre plus cher désir à tous. *« L'histoire de l'aviation s'est arrêtée au début du XX^e siècle ! »* affirme Serge sérieusement. D'un point de vue artistique et poétique, cela ne fait aucun doute. Tout se passe comme si notre civilisation, en sombrant dans l'ère de la technologie et de la spécialisation, avait rompu du même coup avec ses rêves. *« L'aviation est aujourd'hui une affaire très sérieuse menée par des techniciens et des hommes d'affaires... et l'on s'ennuie »*. Il est loin décidemment le temps de Léonard pour qui les démarches scientifique et artistique ne faisaient qu'une. Révolu le temps où l'on espérait faire voler la Passarola (voir encadré) sur les toits de Lisbonne. Aujourd'hui qui peut rêver du dernier projet de gros porteur d'Airbus ? Serge Dassault incarne-t-il un idéal autre que celui de la course aux profits et du délire de puissance ? *« Lors des tout premiers salons de l'aéronautique, des milliers de personnes se bousculaient pour admirer les premiers rêves d'avions. Pas une de ces folles machines ne volaient pourtant ! »* remarque Serge Reynaud d'un air malicieux.

La Passarola

Entre Mythe et réalité

Il était une fois un moine génial, dénommé Fra Bartolomeu Gusmão. Il était moine donc, mais aussi ingénieur hydraulicien renommé et passionné de machines volantes. Il fit, dans la colonie portugaise de Bahia, des recherches sur les machines volantes ascensionnelles plus légères que l'air. C'est ainsi qu'il aurait réussi à faire voler des ballons à air chaud un peu moins d'un siècle avant les frères Montgolfier ! Il demanda alors de l'argent au roi du Portugal João V pour fabriquer une machine volante, la Passarola. Elle aurait, dit-on, volé au-dessus des toits de Lisbonne, depuis le palais du roi, en l'an 1709. Mythe ou réalité ? Si l'on considère la technologie de la machine, cela paraît bien improbable. Peut-être en fait n'a-t-elle effectué qu'une chute ralentie ; que pouvait-on entendre par vol en ce temps-là ? En tout cas, quand Serge expose ses modèles de Passarola, si tout le monde semble convaincu qu'elle n'a jamais pu voler, simplement du fait de ses formes et de son concept a priori complètement loufoques, bien peu sont capables d'argumenter par de vraies raisons aérodynamiques. Pour Serge, c'est toute la symbolique de la Passarola : nous vivons une époque « moderne » où la force des préjugés domine encore largement celle de la raison. Et dans le domaine de l'aviation, comme dans bien d'autres domaines, c'est le règne de la pensée unique. Chacun s'enferme dans sa théorie, et il est bien difficile de faire valoir d'autres voies possibles. La Passarola n'est pas prête de revoler !

Pour en savoir plus, aller sur le site de Serge Reynaud et Claudia Marchesin : www.art-of-flying.com



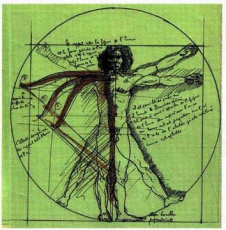
SERGE REYNAUD ET CLAUDIA MARCHESIN

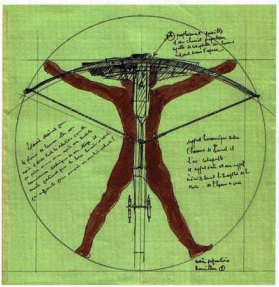
La Passarola tirée de l'ouvrage les Hommes volants *aux éditions Time Life*
À droite : Serge Reynaud en plein travail

Quête du vol inutile

Serge et Claudia aiment par-dessus tout partager leurs connaissances et leur passion. Leur désir aujourd'hui est de créer un espace permanent. Pas un musée de plus sur l'aéronautique, mais un lieu original, proposant un regard à la fois artistique et scientifique sur le vol et son imaginaire. Dans la tête bouillonnante de Serge, une idée fuse chaque seconde. De nombreux projets attendent déjà de trouver leur cadre, comme le projet *Eolienne*. *« Cette exposition serait vouée aux mouvements tourbillonnaires en tout genre. Elle pourrait montrer à travers des "tables paysages" toutes sortes de phénomènes éoliens (tourbillon, minitornade, action sur l'eau, formation de dunes...), ou par une série de fontaines, expliquer les similitudes entre les écoulements de l'eau et de l'air »*. Serge déballe alors une liasse de photographies et de dessins issus des recherches d'un certain Arcy Thompson. Ce savant génial avait su mettre en évidence la proximité mathématique entre toutes les formes tourbillonnaires observables dans la nature : les déplacements des fluides qu'ils soient d'air ou d'eau, les rythmes de croissance et de développement des cornes ou des coquillages. Ou comment comparer la corne d'une chèvre de Marco Polo à une ascendance thermique !

Donner à voir et à rêver intelligemment autour de l'aérien, tel est le credo de Serge et Claudia. Et l'on ne peut que souhaiter que leur univers croise celui de notre petit monde du vol libre. Ce serait à coup sûr le gage d'un enrichissement, notre passion du vol épuré ne pouvant se nourrir des seuls artifices technologiques. Apporter, en douceur et dans le rêve, le merveilleux des choses de l'air au grand public ne serait-il pas une voie originale pour la promotion de notre fabuleuse activité ? Le couple a été contacté par l'organisation de la coupe Icare en 2004. Peut-être cela aboutira-t-il à une collaboration permettant à cette fête, essentielle au vol libre, d'être réenchantée avant de sombrer dans la routine. Bien qu'ils n'aient jamais volé, Serge et Claudia ont les moyens poétiques de devenir de formidables ambassadeurs du vol auprès des non-initiés. Un certain Didier Favre (3) l'avait d'ailleurs pressenti au premier festival du Vent à Calvi : *« Il adorait nos machines, et trouvait essentielle notre quête du vol inutile. »* C'est sur cette note mélancolique que je dois quitter à regret ce petit monde magique. Dehors, il fait froid et sombre, mais je ne sais pas pourquoi, je me sens tout léger… comme après une exquise journée de vol. ●





La principale exposition de Serge Reynaud et Claudia Marchesin s'inspire des œuvres de Léonard de Vinci et particulièrement des dessins la Grande arbalète *et* la divine proportion

SERGE REYNAUD ET CLAUDIA MARCHESIN

(1) La série *les Cités obscures* de François Schuiten et Benoît Peeters est à découvrir absolument par les amateurs d'univers oniriques et intemporels, qui apprécieront de voir évoluer toutes sortes d'aéronefs improbables. Editions Casterman.
(2) Le 25 juillet 1909, Louis Blériot traverse la Manche en 37 minutes.
(3) Deltiste suisse, pionnier du vol bivouac et de la grande traversée des Alpes en 1993.